Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur	
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées	
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées	
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées	
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées	
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence	
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression	
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire	
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que	
	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.			certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont paété numérisées.	
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.			

Les Lettres, Réclamations, Corres ondances, etc., doivent être adressées u Rédacteur-en-Chef, franc

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Montreal, vendredi 5 juin 1851.

No. 72

(De 'PUnivers)

Les Ordres Religieux en Amerique.

New-York, 15 Avril 1851. Ce n'est pas sans raison que l'Univers a cité les résultats obtenus par les Franciscains en Californie, à l'appui de sa polémique contre la Republique, au sujet des ordres religieux. Mais les bienfaits dont ces corporations firent jonir les antres ordres auxquels le champ était abanla mee indienne ne se concentrent pas à l'Etat donné ne prirent plus la même peine pour le yeux vers Rome, espérant qu'une réforme vien-devenu si récomment célèbre par ses richesses entiver. Les cois d'Espagne donnérent aux dra lever les rares impuretés du sanctuaire métalliques; ils se géneralisent à tonte l'Amerique espagnole, on les indigênes ont tron- | Iguaca. Mais bientôt les Mexicains, privés les peuples à ceux qui peuvent l'avoir perdu. vé dans les moines, depuis Las Casas jusqu'a des Pères qui avaient leur confiance, s'éloinos jours, des civilisateurs, des avocats, des pa- guèrent de la soumission qui était une partie doit pas être sonpçonnée. Ce n'est pas la pretrons et des amis. Dans les parties du Non- de leur foi, et se téclarèrent indépendants. venu Monde que la colonisation protestante a Les révolutions qui, de 1810 jusqu'à nos jours, menés à leur ferveur primitive, et les œuvres ville est suspendu par son clergé pour des déenvahles la première, les Peaux-Ronges out ont appauvri et dévasté ce beau pays, sont endes saints Benoit d'Aniane, saint Robert, sordres déplorables, et son frère, êvêque de pen à pen disparu, chassés de leurs terres, dé- core une cause humaine de décadence religicimes par les liqueurs fortes, abusés par des euse. Le clergé était soupçonné d'être roya- l'abbé de Rance prouvent tout le parti que jet de la même interdiction. traités desastreux, sans que jamais un ministre liste, et le Mexique voulait se séparer de la l'Eglise pent encore tirer de ces vieux instruchercha: à en faire des chrétiens, pour transfor- mère-patrie. Il y ent donc des ordres expulmer ainsi en hommes ces grands enfants de la sés et les autres durent se taire, s'amoindrir,

la recherche des naturels jusqu'aux établissements anglais, sans plus redouter la fleche de Illudien que la balte de l'héretique. Il y a senlement quinze jours, notre monde littéraire a éte mis en émoi par l'annonce que vingt volames manuscrits sur l'histoire des tribus d'Amérique, leurs langues et leurs chroniques.

lassement aux fatigues le l'apostolat.

contre toutes les hérésies, des instituteurs à tous les peuples, des missionnaires à tous les saueurent réussi à déraciner cette société vivace, Franciscains l'heritage des enfants de Saintnature sauvage. Telle fut la conduite des s'annihiler, pour éviter le même sort. De sombres Partains qui sondèrent la nouvelle plus, ces discordes, en affaiblissant l'Etat. ne ne jettent-its les yeux sur l'état de la religion samment organisée, se retrempant fréquem-Angleterre et des cavaliers d'Elisabeth qui laissaient plus de soldats aux frontières pour dans la république limitrophe des Etats-Unis, ment dans des Conciles et des voyages à débarquerent en Virginie. Cela est si vrai les protéger contre les Indiens non convertis. Ils y verraient une hiérarchie de 6 archeveque l'émdition s'étant portée de nos jours à Les indomptables Comanches faisaient de ques, 26 évêques et 1,300 prêtres, se ramifiant saint l'ierre, fait déja sentir son influence Étudier les origine, des premiers habitants du leuribles irruptions, massacraient les momes, sol americaiu. l'historien ne troave rien à gladévastaient les églises, ou, par leurs expéditi- il y a cinquante ans, que quelques missionner dans les annules arides du protestantisme, ons et leurs campements, isolaient des reii- naires. Ils ne pourraient s'empêcher d'admimais il compulso avidement la moindre relati. I gicux de tontes communications avec leurs suon de ces Jesuites qui venaient du Canada à périeurs.

ce est inhérente aux mœurs locales et ne pent | plus pauvres encore, réussit à bâtir 1,200 églienvore être objectée contre la religion. Au ses, des séminaires, des écoles, des collèges, Mexique, on ne considère que trois professions des asiles et des hópitaix. Ils trouveraient également la foi se réveiller bientôt dans tous honorables : être militaire, avocat on moine, aussi aux Etats-Unis les ordres religieux, Un bon bourgeois qui a trois fils en élève un mais dans toute la ferveur. Pesprit et la paupour chacune de ces carrières, et le négoce, ob | vreté de leur fondation. Des Dominicains et avaient été deconverts dans les archives du jet d'une sorte de mepris, est lai sé aux étran- des Franciscains ayant des convents où ils God, à Rome, par le chargé d'affaires des gers. Il faut copendant une autre vocation s'exercent à la prédication et desservant des Emt.-Unis ; et les journaux pressent le Gou- pour faire un bon religieux que pour faire un paroisses où ils mettent en pratique les inspivernement d'acquérir ces précieux matériaux bon officier. L'état où toutes les passions raticas du cloitre; des Prémontrés venus que préparaient les missionnaires comme de- doivent être domptées demande plus de vertu d'Allemagne, où le nom de cette célèbre abque celui où il est reçu que de leur lâcher la baye de France continue d'être portée par les C'est que la race indienne a vu de tont temps | bride fait en quelque sorte partie de l'uniforme | chanoines réformés de suint Augustin; des s'écondre sur elle la sofficitude de l'Eglise, on de la tactique. Quand on voit tant de Bénédictins ayant en Peusylvanie deux mo-Lorsque, dans les premières expéditions de voeux de chasteté formés ainsi par les conve- nastères où la science liturgique et l'hagiogradeconvertes, un froc et une croix apparais-aient mances des familles avant de l'être par la partie phie trouvent des disciples patients et érudits, à la présence des troupes françaises à Rome. au mihen des acmes des aventuriers, les Alm- intéressée, comment s'étonner qu'il s'en des Trapistes venus de la Meilleraie et ayant | Il importe de constater que lord Palmerston a rigènes pouvaient laisser pénètrer un rayon trouve ensuite de violes? Mais le cathelique bâti sur une colline le couvent de Gethsemani d'espéranze d'uns leur ame ej ouvantée ; le re-lest le premier à gémir de ces fragilités déplo-fautour du quel se forme un village qui sera ligieux les adortait aussito: pour sa famille ; il rables ; il n'admet pas d'ailleurs que ce soit la bientôt une ville, comme autrefois les cites se main, et d'encourager par des paroles malétait le premier à apprendre leur langue; la foi règle générale, mais, au contraire, de tristes formaient autour des monastères de Saint-Dedonnait au missionnaire des lumières que Pa- et rares exceptions. L'impie, le protestant ou nis, de Saint-Germain ou de Saint-Omer. varice du conquérant ne voyait pas. Le prêtre le saint-simonien, qui parcourent le Mexique Puis, à côté de ces ordres vénérables, les conétait interprête des besoins des sauvages près en désœavres, sont déjà disposés par leurs prè-grégations nouvelles viennent travailler à des envalusseurs; il defendant leurs interents juges à voir tout en mul dans le catholicisme; Penvi à la vigne du Seigneur; les Rédemp-(son intervention au centre de l'Italie. Si et acquérait ainsi des droits à s'occuper de leurs, ils ne vont pas épier au pied des antels la dé- toristes, la plapart Allemands, sont en grand donc la première partie de son discours est de âmes, de leur éducation, de leur salut. Aussi, votion de tant de prêtres et de moines ; ils ne nombre et évangélisent leurs compatriotes nature à réjouir les refogiés de Londres et les sion de l'Angleterre en diocèses, récemment maintenant encore, la population indienne à sont pag au point du jour à la porte des cou- avec toute la sainteté et le zèle de leur fon- conspirateurs de Rome, la seconde leur sera demi civilisée creit et se multiplie au Mexi- vents pour assister aux aumônes abondantes dateur Saint Ligaori ; les prêtres de la Sainte moins agréable. Elle feur sera cependant que, au lieu de s'éteindre comme aux Etats- versées dans la main des pauvres. Ils dorment Croix, venus du Mans et qui ont fondé dans utile si elle contribue a dissiper leurs dernières les déclarations du gouvernement de sa Ma-Unis.—Que si le zéle primitif des ordres reli- profondément, en révant au soulagement des l'Indiana la convent de Notre-Dame-du-Lac; et aveugles espérances. genx au Mexique a pu être accusé d'avoir peuples, tandis que le pretre est au chevet des pes greres du meme ordre, qui se consacrent parfois lait place à de la nonchalance, si le re- malades, s'exposant à la contagion pour adou- à l'éducation des enfants pauvres ; les Frères la Grande Bretagne : lichement dans la discipline a amené dans cir chez les moribonds le terribie passage à au Bienheureux de la Salle, dont le noviciat | "Lord Palmerston.-L'occupation de Rome et je deste les ministres de prouver que leur quelques cas un relachement dans les mœars. l'éternité.-Mais que ces promeneurs en que- est à New-York; les prêtres de la Miséric'est le philosophisme du siècle dernier qui en le d'impressions de voyage visitent un lieu de corde, ceux du l'récieuz Sang, les Lazaristes, d'intervention par la France, mesure adoptée est la canse et non la religion qui n'en fut que plaisir profanc et y rencontrent une sontane ou les Sulpiciens, les Oblats de Marie, et enfin par elle, spontanément et de son plein gré. Le aujourd'hui. J'avone que mon but, en propola virtime. Tant que les anciens ordres curent un frog. Es blâment chez autrui ce qu'ils se les Jésuites, qui comptent aux Etats Unis gonvernement auglais n'a pas participe à cette sant ma motion, est de faire rejeter le bill enla viztime. Tant que les anciens ordres eurent un froz, ils blâment chez autrui ce qu'ils se les Jésuites, qui comptent aux Etats Unis gouvernement anglais n'a pas participe à cette prés d'enx dans l'arène un ordre nouveau en- permettent enx-mêmes, et par un procede de seize collèges ou universités, et que l'on trou- occupation, la France ayant exercé son propre | tièrement, parce qu'il est à la fois noi et vexacore plem du sour de son fonda eur. et géneralisation bien commu, ils appliquent à l'or- ve en outre dans les chaires des grandes villes, droit indépendant en cette assaire et sans qu'il chez lequel ce seu parait devoir briller dans dre entier les impersections de quelques mem- comme au milieu des sauvages de l'Oregon et y ait nécessité que l'assentiment préalable du tout son éclat jusqu'à la fin des siècles, une i bres. Mais moi qui ai examiné les choses de du Missouri. - Ces familles si variées du grand gouvernement aug'ais à cette occupation cût l'y mettre." vertueuse émulation maintint dans l'exercice près dans les colonies espagnoles, j'ai vu par- sacerdoce catholique se livrent au salut de été obtenu. Le gouvernement auglais n'a cu de tous ses devoirs la nombreuse descontance | tout vénérer les Evêques et le hant clergé | teurs frères avec un zèle égal, un dévouement | abeune participation puelconque à cette occude Saint-Dominique et de Saint-François. comme émmemment vertueux et instruits; j'ai semblable et une communanté de vues admi- pation. Le gonvernement britannique pou-

se la sser aller à la routine; j'ai vu reprocher de l'apathie et du désordre à quelques convents vages, des martyrs à toutes les idoles, les Jé-situés en général loin de toute surveillance au suites évangélisaient l'Amérique, de la baie milieu de ces vastes pays. Les bons catholid'Hudson au détroi de Magellan; et la vieille ques attribuent l'impunité de quelques scan-Californie, possédée par eux au même tître dalcs à la trop grande vieillesse des sommités que le Paraguay, voyait fleurir le même âge | ceclésiastiques, à la démarcation mal tranchée d'or. Mais quand les ennemis de la religion des pouvoirs de l'Ordinaire, et à la jalousie fâcheuse du clergé local contre tout missionnaire venant d'Europe. Mais ils tournant les et imprimer un nouveau zèle pour évangéliser L'Eglise est comme la femme de César et ne mière fois que les ordres religieux ont été rasainte Thérèse, saint Jean de la Croix ou de Philadelphie, se voit, pour la même cause, ob-

ments pour son œavre éternelle. sur toute la surface d'un pays qui ne comptait, rer les vertus d'un clergé pauvre, qui, sans propriétes, sans dimes, sans salaires, et n'ayant Enfin une dernière raison de cette décaden- pour ouailles que de malheureux Irlandais tholicisme.

sectes protestantes, toutes épiant sa conduite. serutant ses mœurs, jalousant ses succès. Mais les cent yeux de l'Argus hérétique ne peuvent découvrir une souillures dans ces vertueux missionnaires. Le protestantisme, qui voit de scandale à so llever, et il faut que les socialistes chassés d'Europe viennent se réfugier en Amérique pour être les premiers à calomnier dans leurs journaux ce qu'ils re connaissent pas. Et pendant ce temps, les synodes des protestants retentissent de scandales et de dissensions. Tandis que l'Archevêque Catholique de New-York, vénéré de toutes les sectes, se voit appelé par le Congrès à prêcher dans le Capitole, comme saint Paul à l'Aréopage, l'évêque protestant de la même sordres déplorables, et son frère, êvêque de

L'Eglise d'Amérique peut donc être sier de ses prélats et de leurs digues coopérateurs, Du reste, si les ennemis de l'Eglise exami-nent si bien ce qui se grasse au Mexique, que saints au monde. Cette hiérarchie si puis-Rome, inébranlablement liée à la chaîre de pour la réforme des contrées voisines. Deles rajennies, qui y relèvent les raines du ca-

> Paiste-t-il être dans les vues de la Providence que les autres parties du Mexique voient les cœurs!

HENRY DE COURCY.

Augleterre.

La séance du 9 mai, à la chambre des communes, a été mar juée, dit un journal parision, par deux incidents considérables.

L'un est la réponse adressée par lord Palmerston à une interpellation d'un des membres du parti radical, M. Duncombe, relativement cru devoir saisir encore l'occasion de montrer sa manyaise humenr an gonvernement roveillantes à son égard les mecontents des Etats-Pontificanx. Mais en même temps le noble lord n'a pa contester ni le droit ni l'intérêt de la France à exercer et à maintenir

Voici la courte déclaration du ministre of

par les troupes françaises a été une mesure

aucun droit particulier d'intervenir. Mon honorable ami me demande si c'est mon avis que le résultat de l'occupation ait été l'établissement d'un bon gouvernement à Rome-(Ecoutez!)Je regrette de dire que je ne puis réde près les choses, se tuit, car il ne trouve pas | pondre affirmativement à cette question, cur ou sait parfaitement, sinon par des voix officielles,: da moins par des correspondances particuliéres et par l'intermédiaire de toutes les personnes qui connaissent la situation de Rome, que la condition interieure de Rome et des Etats. romains n'est pas de nature à être avantageuse au peuple de ce pays. (Ecoutez!)

"En ce qui touche à la politique de l'occupation, il y a eu des communications amicales entre le gouvernement français. Il ne saurait échapper à l'attention du gouvernement de la reine que l'armée française ayant occupé Rome le départ de la garnison française serait suivi de l'occupation de cette ville par d'autres troujes étrangères, et il ne lui semble pas qu'un tel changement doive être favorable à la population romaine. Le gouvernement français a franchement déclaré, aujourd'hui comme alors, qu'il n'a pas l'intention d'occuper Rome d'une manière permanente. Il doit rester maître de juger par lui-même de l'époque où son occupation devra cesser. La France n'a jamais annoncé (n'en ayant pas en la pensée) qu'elle voulût aucune occupation puis les conquêtes des Etats-Unis sur le territoriale, et elle doit être elle-même juge Mexique, le Texas, le Nouveau Mexique, la de sa durée suivant la tégitime appréciation Californic ont passé dans des mains épiscopa-, de tous les intérêts. Le gouvernement français nous a donné l'assurance qu'autant qu'il lui est donné d'exercer à Rome quelque influence sur le gouvernement romain à raison de Poccupation, cette influence n'est exercée que dans le but d'obtenir des résultats conformes aux désirs des gouvernements de France et d'Angleterre."

M. Duncombe avait affirmé que les "atrocités de l'inquisition sont rétablics à Rome et sont encore en vigueur." Lord Palmersion n'a pas démenti les déclarations de son interlocuteur, mais, dans l'impossibilité de les confirmer de qu'Ique manière que ce soit, il n'en a rien dit. Pour un autre motif, nous prendrons le même parti. Injurieuses à l'honneur français a nant qu'injustes contre le gouvernement le plus parernel de l'Europe, ces calomnies ne méritent que le mépris, et toute protestation est desormais inutile.

Le bill sur les titres ecclésiastiques a été ensuite remis sur le tapis. Le Président ayant propose à la Chambre de se former en comité à ce sujet, M. Urquhart a courageusement reproduit une résolution dont le vote aurait amené la raine du projet. Il s'est exprimé ainsi :

" M. Urquhart.-Je propose comme amendement la resolution suivante: " Que la diviopérée par le Pape, et la nomination d'Evêques, out été encouragées par la conduite et jesté." Je n'enten'is pas que cette motion exprime un vote de meliance envers le gouvernement, mais bien un vote de censure, conduite n'a pas encouragé le Pape à suivre la marche dont le peuple angiais se plaint toire. Nul, parcequ'il ne pourra être mis en vigueur; vexatoire, si l'on parvient jamais à

La motion a été soutenue par MM. Sadlier et Ræbuck, et combatue par plasieurs oratours, notamment par lord Grev et lord John Russell. Les Jesuites, qui fouraissaient des athlètes eru seulement être témoin d'une disposition à rables. Ce clergé panvre est entouré de vingt vait avoir son opinion à ce sujet, mais il n'avait i On a fait valoir contre elle que déjà une pro-

recent and results and results and results and results are results and results and results are results and results and results are results are results and results are results

LE MONTAGNARD

DEUX REPUBLIQUES.

1793.—1848. (Premiere partie, 1793.)

(Suite.)

Lecomte De Montmart posa la main sur le bras de Charolais:

D'où vient, comte De Versant, dit-il, que vo-

Charolais se retourna pour éviter la sévérité des regards du marquis De Savernay, car ces regards entraient en lui comme si la justice du ciel leur cut frayé un passage à travers sa poitrine; mais, de quelque côte qu'il tournat la tête, il renconcrait des youx immobiles et serutateurs cloués sur les siens. Aussi malgré sa volonté de comprimer toute apparence de trouble on d'émotion, les traits de son visage frissonnaient malgré lui et c'était en vain qu'il en raidissait intérieurement tontes les fibres.

Comte de Versant, dit le marquis au milieu du silence de cette secue étrange, vous êtes un traitre, et la trahison qui tue est tuée.

Mais Charolais était un de ces hommes qu'on n'abat point si facilement.

Vous tous qui semblez ici m'accuser, s'écria-t-il, avez-vous une preuve?... une preuve sculement?

Le vieux marquis était toujours debout devant lui, froid et impassible. Sa main s'abaissa sur l'épaule de Charolais :

Si ces murs pouvaient refléchir ton visage, lui dit-il, tu verrais cette preuve écrite sur ton front par la main de Dieu.

Un monvement involontaire plus prompt que la volonté fit que Charolais se prit le front dans ses deux mains, comme s'il ent furicusement à une seène du moyen-âge. vorlu le broyer.

continua le marquis, tu n'en arracheras pas main, car vous allez mourir! cette marque. Caïn.....

Il y cut dans ces paroles du vieux gentiltre visage est si pâle et que je seus votre bras homme une telle expression, qu'on ent dit vingt contre un seul, vous allez m'assassiner. que ce n'était plus la voix d'un homme qui parlait.

> Le silence qui succéda était plus effrayant encore que tontes ces accusations tonnantes.

Général Arthur Dillon, reprit alors le marquis, sur votre âme et sur votre conscience, dra que tu nous aies tous tués. La police de devant Dieu qui vous juge, devant nous qui vons écontons, le comte de Versant est-il un traitre?

Oui, dit la voix grave du général. Comte de Montmart? Off, dit la comte. Baron de Bellegardo ? Oni, dit le baron. Vicomte De Montferney? Oni, dit le vicomte. Due De Villefranche?

Oui, dit le Duc.

Ainsi fit le marquis De Savernay à tous, et Charolais. nommant chacun pas son nom, et toutes les voix répondirent le mêmemot lugubre et accusateur.

Le somte de Versant avait redressé la tête et semblait braver cette tempête qui s'amassait contre lui.

Quand la dernière des personnes présentes. ent répondu, il partit d'un violent éclat de rire Pardieu, messeigneurs, dit il, ecci ressemble

Ne riez pas, comte de Vassant, dit le mar-

C'est à dire, s'écria Chorolais saisissant de de dédain, des gentilshommes n'assassinent pas; ils se battent, même contre un misérable tel que vous. Mais compte-nous bien, Comte de Versant, car, pour sortir vivant d'ici, il fau-Fonquier sera bien assez aimable pour nous laisser le temps d'en finir. Vous voyez, messieurs qu'ils ne viennent pas aussi vite que vons le supposiez.—Baptistin? Monsieur le marquis!

Ote la balle d'un de ces pistolets. Monsieur le marquis veut? Que in fasses ce que je to lis, et promptement.

Baptistin prit les deux pistolets. Le Comte de Montmart, le général Dil-

lon et d'autres se jetèrent entre le marquis croisés et tenant à la main un pistolet. Ses

Montmart, nous sommes les plus jeunes, c'est (semblait fort triste.

à nous de commencer. Vous êtes les plus jennes, c'est-à-dire les même, ça conperait court à tout. Mais je leur plus forts, répondit le marquis, c'est à vous ai dit, une fois postés, d'attendre quelques de vivre pour combattre. Fais vite, Baptis- temps avant de fouiller dans la maison, et tin!

C'est fait, monsieur le marquis. Donne..... Comte De Montmart, deux mots. | que j'ai en là une heureuse idée.

Vous permettrez, messieurs.

Le marquis De Savernay pritalors le bras Prends un conteau et déchire toi le front, quis, qui tenait toujours ses deux pistolets à la du Comte de Montmart, et l'attirant à l'è-

> Comte, dit-il, il se peut fort bien que je son côté un pistolet, que, comme vous êtes meure, prenez cette cles. Vous compterez s'entasse à la fois dans le cerveau, comme cinq dalles à partir de la première de ce-Allons done! fit le marquis d'une voix pleine | côté-ci. Le ciment qui la scelle ne tient ras; cette dalle sonlevée, vous descendrez tons. Devant yous, yous trouverez une grille de fer; c'est cette grille que la clef que je vous ai donnée doit ouvrir Vons suivrez le souterrain dans toute son étendue ; il est fermé à l'autre extrémité par une grille semblable qu'ouvre la même clef. L'issue est barrée par de grosses pierres que vos efforts réunies déplaceront facilement. Voilà tont ce que j'avais à vous dire.

Marquis De Savernay, dit le comte de Montmart, vous le voulez donc absolument? Je le veux, répondit le marquis d'une voix brève.

Charolais pendant tout ce temps, s'était appuyé dans un des angles de la salle, les bras il saisit un des deux pistolets.

pensées n'étaient pas gaies et anolqu'impassi-Marquis De Savernay, dit le Comte de ble qu'il s'efforçat de paraître, sa position lui

S'ils arrivaient an moins, pensait-il en lui même, ca conperait court à tout. Mais je leur d'avoir soin de laisser passer tout le monde afin que la nichée fut complète. Il faut avouer

Charolais se faisait toutes ces réflexions mentales ajoutées à beaucoup d'autres, pendant le petit colloque du marquis De Savernay avec le comte De Montmart, car il y a des moments dans la vie où un monde de pensées fait l'eau de la mer dans un viasseau troué par un écueil. Ce qu'il se disait aussi, c'est que s'il avait la chance de tuer le marquis De Savernay, il pourrait peut-être s'en tirer. La sitoation n'était pas bonne, mais le hasard pouvait venir à son ande.

Le marquis avait pris les pistolets des mains de Baptistin. Le vieux serviteur grinçait des

Comte de Versant, dit le gentilhomme an milien du silence de tous, voici deux pistolets: choisissez.

On out dit que les gens de police attachés à leur poursuite attendaient ce moment, car l'on entendit presque aussitôt un bruit de voix et de viotents coups contre la porte.

Enfin! murmura Charolais en Ini-mome; et

sera perduc.

Le bill pour la Visite des Convents a été rejetté dans la Chambre des Communes, à une majorité de 123 contre 91.

torité morale. Que les protestants exclusifs le re-

gardent, à leur aise, comme un triomphe! On

peut leur souhaiter de semblables succès; enco-

re quelques uns du même genre, et leur cause

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 6 JUIN 1851.

Première page: - Les Ordres Religieux en Amérique. - Angleterre.

Fenilleton :- Le Montagnard on les Denx Républiques--1793-1848-(Première Partie sur 1793,)-(Suite.)

Chemin de fer d'Halifax a Quebec.

Il ne sigit plus anjourd'hui de discuter sur le projet d'un chemm de ser d'Halisax à Québec : le seul sujet de discussion n'est à bi-n dire que la réalisation du projet lui-même. Mais la question de temps est aussi d'une grande importance économique; et ce qu'en dit le Montreal Witness dans un article à ce sujet, sufficait seul pour nous determiner à en sota, écoulerait naturellement par cette route présenter à nos lecteurs la traduction qui suit :

" Ce sujet sur lequel ont à réfléchir et à se décider les provinces angluises de l'Amérique du Nord, est d'une vaste importance; pour cette raison il est du devoir de chacun des directeurs e la presse périodique de contribuer par ce qu'il a de renseignements et de conseils à une exacte discussion du point que présente l'offre du gouvernement britannique pour ce même objet. Cette offre, crovous nons, contient la garantie d'un emprunt que contracteront les provinces, chacune pour la portion de chemin de fer qui passera dans ses limites, en meilleurs termes, et, en second lien, si l'offre, en question n'est pas mise à probt, elle pourrait dans le cours rapide des circonstances. être retirée; et si les provinces en etaient réduites à emprenter sur leur propre responsabilité, elles au aient à payer probablement an moins sept par cent, ou, peut-être, à charger de la négociation de l'emprant des capitalistes qui s'engageraient à lever une foite partie de la somme movement six par cent cet engagement. Si le chemin doit jamais être construit, nous pensous qu'il convient en ce cas de s'y préparer des aujourd'hui.

" Mas quels avantages offre ce projet pour

position semblable au fond sinon dans les mots, raient conparativement minimes, bien que ce soit chose étounante que la progression des uns de méfiance de la part de la chambre vis-à-vis et des autres dans les pays les plus panvres, sons l'influence vivifiante d'un chemin de fer. Le bois de pin de ces régions trouverait un écoulement pour le marché, les canadiens français prendraient vic et courage, la communication avec Gaspé, jusqu'ici formée par les obsoreles qui empêchent l'accès à cette localité traà-fait i-clée, serait de beaucoup améliorée, et les bords du St. Laurent se doubleraient par des réservoirs d'onn. Le seul commerce du poisson frais serait probablement un article d'un rapport considérable.

" Néanmoins, c'est principalement du trafic étranger que le Canada doit espérer le remcoursement, et il nous parait que ce serait là un objet très considérable. Halifax est le meilleur port de la côte de l'Atlantique, et, so-'on l'erdre naturel des choses, il sera gardé par l'Angleterre dans le cas même où elle abandonnerait toutes ses possessions territoriales sur ce continent. On doit conséquemment rogarder ze point comme le terminus naturel et désirable de la ligne de la malle anglaise des stenmers de l'Océan, ligne oni probablement fonctionnera bientôt entre Galway et Halifax. Le trajet de l'Océan serait en ce cas tellement raccourci, et la quantité de combustible qu'il exige tellement diminuée, qu'un succroit de vitesse et plus d'espace pour les chargements en seraient la conséquence ainsi que le rabais notable des tarifs. Alors, arrivés à Halifax, tous ceux qui auraient à se rendre aux villes américaines qui regardent l'Atlantique, prendraient indubitablement la ligne du chemin de ser de Portland et Boston; mais tous ceux qui voudraient arriver au Canada on atteindre à aucun endroit des états contigos au St. Laurent et aux grands lacs, préferemient sans contredit la voie conduisant à Québec comme la plus directe, la plus prompte et la plus économique. De fait, toute l'étendue de pays qu'on appelle le grand Nord-Ouest comprenant l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan, l'Iowa, le Wisconsin et le Mineses voyagents et même si, nul obstacle ne s'y o posait, ses chargements de valeur. Nous n'avons pas besoin de dire ici qu'un tel trafic, additionnellement à cetui du Canada, produirait non seulement le montant de l'intérêt, mais encore un ample bénéfice.

Nous prenous pour admis, comme de mison, que si le chemin de fer d'Halifax à Québec était en voie de construction, il onérerait la plus forte garantie en faveur du parachévement de la grande ligne d'embranchement de Montréal an Détroit, et comme résultat necessaire, celui d'une ligne semblable de nous mettant à même d'obtenir l'argent à 31 Montreal à Quebec, via Melbourne, qui est rêt, sino: directement, du moins d'une maniere par cent. Sur ce point deux reflexions nous | dejà près d'à moitie construite. Maintenant | indirecte. frappent de prime-abord: premièrement, c'est toute cette ligne d'Halifax à Windsor étant | "Il est que jamais l'argent ne pent être obtenu à de complètee ainsi qu'elle devrait l'être, sur un Gouvernement Britannique à laquelle nous York: c'est à dire, que le trajet additionnel ordinaire." par mer, d'Halifax à New-York, absorbe une d'intérêt, outre un profit indéfini à raison de somme de temps plus grande qu'il ne fandrait aux chars à lisses pour se rendre à l'extrémité onest du Canada. Il ne faudrais pas non plus oublier que lorsque ce grand véhicule quitte le Canada, il continue en ligne droite sa course réunis lé 2 du courant dans l'une des Salles faire espérer le remboursement de la somme à travers la presqu'île de Michigan jusqu'à de l'Hôtel-de-Ville. Après avoir procedé à considerable d'intérêt qui tomberait à la char- Milsvankie et Chicago, et poursuit de la à la révision des comptes pour l'année finissant ge de la province ? Dans la Nouvelle-Ecosse | travers les prairies sur une ligne à peu près le 1er. Juin 1851, les messieurs suivants, d'a- egale à tous les partisen ouvrant leurs colonnes et le Nouveau-Bron-wick, le chemin passerait droite, jusqu'à Galena sor le Mississipi, et, de près le ballotage et la nomination des nonà travers les cités, les villages et les endroits ce point, il cheminera sans donte plus loin en- veaux officiers adjoints à ceux qui demeurent ve et les Mélanges man festent la plus insigne défriches, donnant lieu au développement de core à l'onest en temps propice ; de sorte que territoire, et rapportant près de l'intérêt de si notre chemin à lisses se complétuit jusqu'à de l'Association: 3p. par cent, en héachtes de transport, sans [Halifax, il placerait virtuellement Détroit et] compter les bénéfices de transit, qui seraient | Chicago à une distance de Liverpool, aussi | Davernay, écr. peut-être gagnés en totalite. Mais il n'en est laisée à franchir qu'elle l'est de New-York on peut-être gagnés en totalite. Mais il n'en est | aisée à franchir qu'elle l'est de New-York on | Vice-Présidents: J. L. Beaudry, L. Boulan-point ainsi pour le Canada. De la frontière du de Philadel, hie, et rapprocherait encore plus get, Alf. La Rocque et Victor Hadon, écoïers. Nouveau-Brunswick jusqu'à Québec, le che-ces endroits de St. Louis et de la Nouvellemin traverserait et les terres peu serties et Orléans. Ce'a étant, il n'est pas à douter que Médeain de l'Association : E. H. Trudel, écr, quant à cette partie de l'assertion qui nous reencore incultes et les paroisses de nos agricul- les marchan ls de ces grands entrepots de l'in- Commissaire Ordonnateur; Mr. M. Desnoyers, garde, favorise bien cette échappée de la teur-canadiens-français. Par consequent, les térieur ne voulussent faire régulièrement le Députés Commissaires-Ordonnateurs : MM.

tion, et ceci angmenterait les opé ations de la

ligne.
"Il est presque superflu de s'étendre sur les wantages que retirerait Montréal d'un chemin de fer jusqu'à Halifax. Mais si nous recevious nos unrehandises de printemps aussi à bonne heure que New-York, nons pourrions en operer plus rapidement la distribution dans le pays par le railway intérieur. Les fortes assurances de la première époque du printemps et les derniers voyages de l'autonne seraient épargnés, et l'on ne verrait jamais des drodaits arriver trop tard en automne pour pouvoir ètre embarqués à cette saison. Il est vrai que la ronte de Portland nous procurerait en partie les mêmes avantages, mais de ce côté nous sommes a la merci de tons les règlements fiscan'x touchant les droits, les impositions, etc., que les Etats-Unis juggeront convenable de creer, tandis que nous pourrions en tout temps compter sur Halifax, port toujours auglais comme l'est Liverpool ouLondres, quelles que fussent les occurrences.

"Hest une autre considération dont nous a'avons pas parle, c'est qu'en re: chant le commerce du Canada, pour une grande portion. dans les voies du Saint Laurent et d'Halifax. il en résulterait des bénetices importants pour nos canaux aussi bien que pour nos railways de l'intérieur, ce qui n'est pas une mince considération, si l'on songe que les canaux appartiennent à la Province.

"Nons devons aussi ajonter que l'immense somme d'argent qu'exigera la construc- St. Antoine. tion de ce railrond, sernit en grande partie employée en achats de hois et de provisions que le Canada pourrait fournir presqu'au total; ce qui ferait revivre durant toute la période de temps nos intérêts commerciaux et agricoles.

"Il nous perait donc que, par la possibilité de se procurer les capitaux à des termes aussi modèrès, et sans emploi de l'argent de la Province, - considérant que le total en serait depensé au milieu de nous,en produisant tempoairement un grand bien-considérant qu'ils créerait un grand chemin sur les points où il est le plus desirable entre le rivage occanique et les grands lacs, augmentant par là dans une proportion indéfinie le commerce de cette confrée, -considérant quece chemia influerait sur toutes les lignes intérieures de communication et tournerait à leur bénéfice-considerant ces résultats désirables, il nous paraît, disons-nous. que, dans le cas même où nous ne serious pas assarés que le raitroid sût produire pendant des années l'intérêt de 34 par cent. il serait encore de l'intérêt de toutes les Provinces concernées de tirer partie de l'offre généreuse que leur fait en ce moment in Grande-Bretagne. Elles regagnerment en tonte probabilite bien des fois au-delà du montant de cette inté-

"Il est une antre partie de la proposition du plan uniforme et solidement exécuté et pourvue (n'avons pas fait allusion, nommément que si de locomitives de première classe, en état de les Provinces paient un intéret de 62 par cent parcourir 30 milles par heure, y compris les pour vingt-un ans, le principal de l'emprunt relais, la distance entière serait aisément fran- serait par ce moyen acquitté. Dans cette con-

Association St. Jean-Baptiste.

Les membres de cette association se sont en office, furent promus aux differentes charges

Président pour l'année conrante : Ludger

Trésorier général : Romnal I Trudeau, écr, profits des voyages et ceux de transport se- voyage d'Europe po r leurs achets d'importa- C. E. Belle et Napoléon Davernay.

Secrétaires: H. L. Langevin, A. Gérinlajoie, R. Bellemare et N. G. Bourbonnière. Secrétaire-Archiviste: Roner Roy, ecr. Secrétaire-Correspondant: Jules Berthelot,

Percepteur pour la section de la ville; MM. J. B. Beandry, J. B. Rolland, B. O. Badeaus

et Z. Chapeleau. Chapelain de l'Association: Mes-ire St. Pierre.

Membres du Comite de Regie. L'Hon, A. N. Morin MM, E. R. Fabre MM. Jos. Grenier C. S. Cherrier A. Onimet C. A. Leb'and J. A. Berthelot Jerome Grenier Alex. Delisle Dr. Gmrd B. H. Lemoine D. Pelletier Léandre Coursol A. R. Hubert Jos. Beaudry T. Cherrier D. E. Papineau T. J. J. Loranger L. P. Boivin P. Jobin

Amb. Matte J. D. Bernard SECTION ST. ANTOINE.

Louis Renaud

Proposé et resolu :-Que O. Fréchette, J. Léandre Brault et C. S. Rodier, écrs., soient les Vice-Présidents pour la section St. Autoine.

Ch. D. Roy

Que E. Lafleur et Moïse Bélinge, cers.. soient êlus Secrétaires, M. André Lapierre. Trésories, le Dr. Charlebois, Médecie, et MM O. Fancher, E. Oaimet, Gabriel Rolland et Chs. Charland, Percepteurs pour la section

SECTION ST. LAURENT. Proposé et résolu:-

Que L. Marchand, J. M. Papineau et Féréol Pelletier, écrs., soient élus Vice-Présidents pour la section St. Laurent.

Que P. A. Weilbrenner, ser., soit Trésorier. le Dr. Peltier, medecui; C Glackemeyer et F. P. Pomminville ecrs., soient Secrétaires et L. J. Gauthier, L. Betonmay et J. E. Lafond, cers., Percepteurs pour la section St. Lau-

SECTION STE. MARIE.

Proposé et résolu:-Que L. Blean, P. J. Beaudry et A. Monroud, écrs., soient élus Vice-Présidents pour a section Stc. Marie.

Que Ed. Lamarche, cer., soit Trésorier, M. e Dr. Deschambault, Medecin.

Que A. Damour, (notaire) et M. Frs. Cusson, soient secrétaires et que M.M. Clis. Allard, A. Larivière et P. Elie, soient élus Percepteurs pour la section Ste. Marie.

Il fut ensuite proposé et résoin : - Que dorénavant la contribution annuelle des officiers de l'Association serait de 5s.

Que les remerciemens de l'assemblée soient Merts à J. L. Boundry, écr., pour la manière habite dont il l'a presidec.

A. G. LAJOIE, Sect.

L'Association Cutholique de Défense s'est réunic dimanche dernier, à l'issue des vêpres, en face de l'eglise de S. Patrice; chie, supposons-nous, en 48 heures, on deux | joneture, qu'il ne fandrait drus aucun cas per- et sans faire aucune demonstration on s'est jours; et les passagers se dirigeant vers l'ou- dre de vue, nous aurions pour rien ce railroud borné à continuer la collecte en faveur de est, scraient deposes à Détroit quelques heures | à l'expiration des vingt-une années, après l'université cetho ique d'Irlande; £40 ou £50 plus tot qu'ils n'arrivent maintenant à New- n'avoir payé durant cette periode qu'un interêt furent sitencieusement souscrits. Temoignage expressif de sympathie!

> Un Ami de l'Avenir, s'attaquant à la ettre d'un correspondant de Ste. Rose, insérée dans la Minerve, en prend occasion de s'écrier:

seules fenilles françaises qui rendeat justice Pacte des travaux publics. à la défense comme à l'attique ; que la Minermouraise foi en publiant les atteques les plus injurieuses et en refusant la defense des accusés; c'est un criere que d'approuver la conduite des a subi sa deuxième lecture. M. La Fontaine deux premières fauilles et de condamner celle expliqua l'objet de cette mesure qui est d'angdes deux demiéres! "

L'Ami vent produire effet: il se méprend. Néanmons le silence courtois de l'Avenir, plane anonyme. C'est au mieux, dans l'intérêt de la justice égale !

Mercredi l'après-midi, les élèves du séminaire de Quebec accompagnés de leurs professeurs et de plusieurs membras du clergé, out visité Montréal au retour de leur excursion à St. Hyncinthe. La réception graciense qu'on leura faite au collège de cette ville a répondu pleinement à la nature et à la dignite de la circonstance. Il y avait en tont 210 romeneurs qui, avant de se rembarquer à 94 heures du soir, visitérent les principanx edifices et les endroits remarquables de notre ville. L'espace nous manque pour raconter en détails les incidens notables de cette inté. resse excursion.

Parlement Provincial.

Rapports Télégraphiques.

Séance du 29 Mai.

Ce jour étant ceini de la fête de l'Ascension la chambre ne tient pas seance.

Hier soir, M. Hineks dit, en réponse à M. McConnell, que le gouvernement avait l'intention d'amer der la loi de tempérance à cette

Toronto, 3 juin 1851.

Hier a été la pour la première sois le bill de M. Holmes pour faciliter la négociation des billets promissoires.

M. Baldwin en repondant à une interpellation de M. Sherwood, déclara que les commissaires pour les partes causées par la rébellien continuaient leur enquête ; que les ministres n'avaient pas juge devoir indemniser les reclamants qu'après une demande nonvelle an parlement, mais qu'ils ne pouvaient prendre un parti avant que les commissares eussent fait rapport.

Plusieurs bills d'une importance comparativement minime obtinrent quelque progrès. Ce soir une motion de M. Prince demandant de référer un comité la requête de M. Montgomery pour révision du jugement qui la condamna pour hante-trahison en 1838, a été perdue, MM. McKenzie, McConnell, McFarlan, Prince et Hopkins clant les seuls votants dans l'athemative.

M. Ross a donné avis d'une adresse pour feire ordonner un arpentage dans le but de constater la convenance d'eriger un pont sur le St. Laurent, à proximite de Quebec.

M. Hincks a donné deux avis, dont l'un a rapport à l'amendement de la lot relative aux immigrants.

Les debats sur les résolutions de M. Merritt our une adresse à Sa Majesté afin d'obtenir de l'aide pour l'établissement d'une ligne de steamers entre Liverpool et Québec, ont été

Sur motion de l'honorable M. Price a en lieu la première lecture d'un bill ré-ervant certaines terres du Bas-Canada, jour ceux des Sanvages en favour de qui il n'en a pas éte disposé de cette manière, avec la restriction que ces terres seront transferées aux commissaires pour les affaires Indiennes,

Le bill de M. Baldwin, législatant pour tonte la province pour l'instruction des affaires électorales, a subi sa première lecture.

Sur motion de M. Hall le délai pour recevoir les pétitions de nature privée à été profogé au 17 du courant.

Sur motion de M. McKenzie une adresse est ordonnée pour qu'il soit fait rapport du nombre des personnes détenues pour causes civites dans les prisons du Hant-Canada.

Une antre motion a été présentée par M. Smith pour une adresse demandant les noms " Que l'Avenir et le Moniteur soient les deux | des arbitres qui ont été nommés en verta de

Il a été procédé sans discussion à la seconde lecture de l'acte des municipalités ainsi que de l'Acte des chemins du Bas Canada.

Le Bill de M. La Fontaine pour amender l'Acte du Boreau de la Trinité de Montréal menter les pouvoirs du Bureau s'fin de le mettre en état de reconvrer ses créances.

M. Merritt observa à ce propos qu'il regrettait que le Gouvernement n'eût pes proposé une mi sure générale concernant les plusres sur le St. Laurent, et il fit quelques ob-I servations à ce sujet.

Il n'y avait plus que la lampe suspendue au plasond qui éclaimit cette scène.

devant enx, tous les assistants restaient imn.obiles sur les deux côtés de la saile, comme si Le marquis de Savernay le dernier. la mort ne grondait pas à quelques pas d'enx.

Le comte de Versant et le norquis de Savernay étaient en face l'un de l'autre, le canon des pistolets touchait chacune des deux ra donc pas pour cette fois! poitrines.

Que Dien juge! dit la voix grave du mar-

quis. Baptistin et Crépeaux firent tous deux le signe de la croix.

Les deux coups partirent à la fois, mais aucun des deux combattanis ne tomba; seulement il y ent un lèger fremissement sur les traits de

Charolais, et il nurmura à demi voix : Allons, pour cette fois, je n'ai pas eu la main heureuse.

Puis, le bras qu'il tenait levé, s'abaissa le long de son corps ; le pistolet lui échappa de fidie avait frayé un chemin dans le labytinthe gouttes de sang.

avez le temps de faire votre prière.

Un sourire déduigneux passa sur les lèvres convulsivement l'une contre l'autre et il

Pendant ce temps, les coups de pioches, de barres de fer et de crosses de fusils redoublaient encore, car ce que nous venons de raconter g'était passé en moins de deux minutes.

Le comte de Montmart avait compté les dattes, et nide de Crépeaux, il soulevait celle Absorbes par le drame terrible qui se jouait | que le marquis lui avait designée.

Tous les assistants descendirent un à un

Gredin d'Obrice, dit Baptistin avant de lescendre à son four, et tout en replaçant les dalles qu'il soutenait sur ses épaules, ça ne se- lante!

An dehors, il y avait un tumulte effroyable, et, au milien de ce tumulte de vociferations et de comps retentissants, l'on entendait la voix d'Obrice qui disait:

Conrage!.. courage, enfants!.. Le citoven Fouquier vous donners une belle prime. Quand il entra, il se heurta à un cadavre.

Damnation duciel!... s'ecria-t il d'une voix rugissante. c'est Charolais. Le Comte de Versant était mort. Mais

semblable à ces animaux qui lancent avec la vie qui s'en va un venin mortel, sa large perla main, et entre ses levres on vit suinter des jusqu'alors inextricable de cette audacieuse conspiration; if avait dit le premier mot; il Conite de Versant, lui dit le marquis, vous avait fait le premier pas, il avait frappe la première ble-sare.

son venait souiller.

Une sois que la fatalité entre dans la vie des des blessures suignantes.

Jeanne l'avait dit dans le langage dé- et de son bonheur; chaque jour, en lui apporsolé de son désestoir : Dien l'avait abandonnée, on plutôt, Dien lui avait donné sur la ter- la détachait un peu plus de la terre. re une mission de douleur. Sa vie ne pouvait plus être que larmes et souffrances, et elle ne devant sentir son cœur que pour être brisée elle devant M. Dupuis, elle ne laissa plus par lui. Pauvre créature frèle et chanco-

Nous l'avons vue jeter un premier eri de douleur poignante et désespérée, et serrer ses deux mains sur sa poitrine comme si elle ent voulu sauvegarder contre sa fatale destinée sent fait les angoisses qui s'échappent par des le dernier asile de l'espérance. Elle avait lutté avec toutes ses forces, elle s'était tordue sons la douleur, puis ensuite s'était abandonnée semblable au naufragé qui se croise les bras et se donne à la mort après avoir en vain atté contre les flots amonceles. La résignation qui se tait avait remplacé en elle les derniers murmures d'un gemissement plaintif.

L'espèce de fascination que Georges épron vait pour cette jeune fille ninsi pale e ubattue etait étrange. Il ne cherchait pas à lire dans la pâleur de ses joues on dans la fièvre de ses regards; car il y avait dans le visage de Jeanpendans la pureté de son front, dans la limpi-Obrice rugissant dans sa colère et pans dite de sa personne toute untière, que que de Charolais, ses deux mains s'étreignirent son impuissance, avait enfin mis le pied dans chose qui élorgnait la méfiquoejet:le sompron. ce dernier refuge de la fidelité, où nul n'amit Si les angle descendaien tsur la terre, auraient pu penetrer, même du regard, et que la trahi lifs besoin de montrer leurs ailes pour qu'on les reconnut?...

Mille De Savernay possedait ce sentiment si tout fut parti pour elle. contre la première porte, mais elle resistait hommes, elle marche à pas rapides; elle frappe religieux qui reporte au ciel tontes les joies ! Quelquefois elle ouvrait les fenêtres, et

tant les gemi-sements de ceux qui mouraient,

Après cette scène douleureuse où toutes les regard. larmes de son emar avaient deborde matgrééchapper un murmure. Elle comprit que l'amour de Georges pouvoit être le saint de sa famille. Elie s'imniola à son père; mais elle sontait bien que cette lutte muette et résignée épaisait plus ses forces que ne l'enseris et s'épanchent par des larmes. Le sommeil n'était plus que de l'accablement, et elle ne vivait reellement qu'aux heures ou Georges etait près d'elle; il semblait que Dien voulût se mettre de moitié dans ce saint mensonge. Son ame était pure de font remords, car elle avait dit à Georges, un jour qu'il était agenouillé devant elle, lui parlant de tendres uffections:

Vous me faites l'effet, mon ami, d'être age nouillé près d'un tombeau et de parler à la statue d'une morte, fant je me sens pen vivre. Georges, j'ignore ce que la destinée fera de veus et de moi; mais vous êtes la seule voix qui parlicz dans mon silence ; vons avez penple ma vie de vos paroles et de vos tendresses." Puis quand, ce sent echo qui resomnit à son com s'etait éteint, elle retombait, acea blée et pâle, sons j'ensée et sans voix comme vinssent jusqu'à l'enfant, car il releva la têto

en avengle de tous côtes ; partout elle ouvre confine duites les soluffrances. Aussi avait-el- g'accondant sur la rue, elle regardait passer le fait dans sa pensee le sacrifice de sa vie les nuages, elle enviait les ailes des oiseaux

qui les rapprochaient du ciel. Elle restait stes heures entières, n'attendant rien. n'espérant rien, occupant ses heures par l'oisivete du

Un soir qu'elle était ainsi, oublieuse de la vie et d'elle-même, ses youx s'arrêtèrent sur un enfant de 14 à 15 ans qui vennit de s'appuyer contre l'angle d'une porte et mangeait un morçenn de pain qu'il tennit à la main. Aussitot qu'elle l'ent aperçu, elle fit un mouvement et passa les deux mains sur son vi-

Je rève? dit-elle; jours enlmes et paisibles de ma vie, pourquoi revenez vons à ma pensée ? Pauvre convent !.. chère Amis !.. amie de ma douleur où essu-maintenant?

En cherchant des youx cet enfant qui avait ainsi réveillé ses sonvenirs endermis:

Comme il lai ressemble, dit-elle, mais co ne sont pas ses bonnes jones roses, son beau eint bran et vigoureux, cette énergie de la vie qui ce trahissait dans chacun de ses mouvements, et qui nons faisait tant rire quand I bondissait avec le gros chien dans les allées du jardin. Celui-là est comme moi, ses jones sont påles, et il semble bien farigné, appaye, comme le voilà contre ce mar. Panvie petit

. Su pensée parl it par ses lèvres assez hant sans donte pour que les demières paroles par avec étonnement.

(A continuer.)

M. Hincks dit ju'il approuvait en somme les idées de M. Merritt à cet égard. Toronto, 4 juin.

Hier soir, les débm's au sujet du bureau de Timité de Montreal se sont continués. M. Hacks annouça que l'intention du gonvernement était de placer deux phares nouveaux sar le St. Laurent, sans dire en quels fieux. Il ajouta qu'il ne devait y avoir abcune im pôt additionnel sur le commerce pour les frais d' ntretien de ces phares. Il ne dit pas non plus s'il serait on non convenable de modifier le système qui a été suivi jusqu'à ce jour re lativement a ce sujet.

M. Canchon dit que M. Merritt avait effravé le Bureau de Commerce de Québec en proposant cette augmentation de charges qui affecterait les interêts maritimes par suite de l'érection de nouveaux phares.

M. Sherwood dit qu'il supposait que c'éde Commerce de Québec, laquelle avait été universellement jugee ridicule.

M.Cayl y exprima son désir de voir leGouvernement prendre lui-même la direction de zette refficire.

M. Robinson parla en désense de la lettre da Barean de Commerce.

M. LaFontaine désapprouva les théories de M. Merritt, et soutint que le système actuel en Canada n'était pa plus dispendieux que celui de l'Etat de New York.

M. Chabot appuya l'opinion de M. LaFon-

La Chambre s'ejourna pour assister à un diner de Son Excellence à 5 heures.

Les résolutions que M. Robinson acuit annoncées en amendement de celles de M. Merritt ont été imprimées et distribuées.

Ces résolutions sont amples, muis le principai objet qu'elles venient remplir est de déclarer que c'est l'opinion de la Chambre qu'un traité de réciprocite commerciale entre les colonies de l'Amérique du Nord serait avantageny à chacune d'elles. Elles recomman la nomination des délégués pour conferer sur la matière. Il yest dit que le Nouveau-Brouswick et la Nouvelle-Ecosse sont favorables à ce plan, et elles renferment des témolguages de sympathie pour le parti Agracole d'Angleterre, et expriment l'espoir que leurs efforts seront couronnés de succès.

Toronto, 2 juin 1851.

La pétition du barreau de Quéh en été renvoyée à un comité spécial ainsi que la pétition des pilotes d'en bas de Québec.

La petition de John Young et autres de Montreal pour l'incorporation d'une compagnie du railroard de Montre d'à Kingston fut renvoyée an comité permanent des railroads.

M. Holmes présenta le premier rapport du comité des impressions, au sujet de l'impression d'un nombre extra de copies des journaux et des appendices, pour être distribuées gratis aux municipalites et aux éditeurs dejournaux. Le rapi ort, après avoir fait le détail des depenses, recommande que les journaux soien) distribues dans les municipalites de comté et de townships.

Sur motion de M. Letellier, il fat résolu de présenter une adresse au gouverneur général pour obtenir copies de toutes correspondances relatives aux baux passés par le gouvernement a la compagnie de la Baie d'Hadson de puis 1848.

Ua bilt de M. Chanyeau pour faciliter l'exécution des jugements dans le Bas-Canada, fut la pour la première fois et devra subir sa secoade lecture lundi prochain, avec l'entente qu'il sera alors renvoyé à un comité spécial. Par une motion M. McKenzie obtin

l'orateur fut chargé d'ordoi ner aux différentes banques, compagnies d'assurance, etc; d'envoyer des rapports de leurs affaires, comme la loi l'exige.

M. McConnell introluisit on bill poor la saisie des effets des débiteurs sur le point de laisser la province, pour des sommes au-dessons de

M.Scott des Deax Montagnes introduisit un bill pour e apêcher les enterrements dans des bâtisses dedices au culte public.

Un debat s'eleva ensuite sur une motion de M. McKenzie pour obtenir des détails sur certains items de dépenses dans les compte pu-

M. McKenzie parla longuement attaquant le ministère, et lisant de vieux Examiners, au au grodd l'annisement de la chembre. M. Hineks repondit que les entraits lus par M. McKenzie étaient tout a fait hors de propos.

Le bill de M. Holmes pour faciliter la négociation des billets promissoires fut la pour la

première fois. M. Baldwin en réponse à M. II. Sherwood dit que les comm'ssaires des pertes de la rébel lion continuaient leur enquête; que les ministres n'avaient pas déterminé de payer les réclamants avant d'avoir fait une nouvelle adresse au parlement, mais qu'ils ne savent que faire avant que les commissaires aient

Plasieurs bills de peu d'importance furent ensuite lus.

CORRESPONDANC LYONNAISE.

Nous ne reproduisons que les fragments religieux de notre correspondance Lyonnaise. ayant dejà annonce les nonvelles profanes. d'après nos journaux de Paris.]

Monsieur le Rédacteur,

Notre situation n'a guère changé depuis quelques semaines.-Je trouve que nous ne goutie à goutie dans tous nos porcs et qui nous on va le surmonter de sa flèche qui sera naute quet it reçue a son soi l'origine avglaise.

accalile comme un poids assummant. Nous de cent pieds. Et au dessus de cette flèche, dont l'accent accusait l'origine avglaise.

ger dans le chagrin et Pennoi....Poortant, malavons nosjoers joyenx. Et soas de rapport, comment ne jus parler du beau spectacle qui s'est produit dans toutes les contrés de la France à l'occasion des so'ennités de Pâques et du jubile? Le cour était ému d'un pieux attendrissement en contemplant ces foules pieuses qui se presraient dans les temples saints, dans nos vastes basiliques naguêre desertes, parce que la noire caloninie, propagee par un Voltaire moderne. avait jeté le trouble et la fausse honte dans les esprits imbas de respect homain. Parcourez tait là ce qui avant motivé la lettre du Bureau les journaux de Paris et de Lyon, de Marseille et de Bordeaux, et tous sont sous l'impression de ces scènes religienses qui ont fait courber le front de milliers d'incrédules et qui ont chan gé les idées des esprits forts. Les Jésuites ont fait entendre leur voix et il s'est trouvé, ma gré tontes les inquaces des soldats de l'antechrist, des millions de Français qui ont survi avec avidité les sermons pièches par ces hommes auxquels je ne reconnais pour défaut qu' ne éradition trop vaste qui fait la terreur des conemis.

Dien nous pousse vers le vrai bien possible vers la fin le toutes nos calamités ; il semble que plus nous approchons d'une crise décisive, plus il venille nous faire étreindre cette religion, dernier rempart de la civilisation, afin beaucoup de sold its qui se rangent à l'ombre étreinte pleine de reconnaissance et d'espoir.

Malgre nos fantes, Dien poursuit parmi nous sa marche triomphale. Les échos de la France chrétienne, si longtemps endormis, se sont réveillés à la voix de cette grande grâce du Jubité. Une heure soleeneile, se lève sur nous. Quelque soient les convulsions de l'avenir, le siècle se transformé ; les générations repoussent du pied le cynisme et les conseils des Voltairiens. Tout sela ne se fait et ne s'achèvera pas sans d'immenses douleurs. Il faut que la France expic au creuset des révolutions, son orageux debre et ses crimes du 18e siècle; mais chaque jour, il est une croix teinte d'une brillante auréole qui dit : Courage, belle France ; tu revivens! La pensée divine remue la France. Dien la conduit à travers des rontes inconnues jusqu'an somm t de la montagne sainte, où, dans les rayons d'une splendeur nouvelle,il luidéconvrira son héritage catholique; et lassée le stériles atopies, la France s'ecriera : Vous etes mon Roi, mon Dieuct mon Seigneur !

L'année dernière, je vous mentio mai avec bonheur les progrès de la foi dans notre France. A Paris, à Lyon, à Nantes, à Lille, à Bordeaux l'accomplissement des devoirs religieux avaient éte nume use Mais cette année !... si nos aïeux étaient sortis de leurs tombeaux, ils n'angaient pas vonlu croixe que nous étions en plein 19e siècle, ce siècle l'impieté et d'indifférence. A aucune autre époque les comnamions n'out été aussi nombreuses.-Quelle belle et consolante preparation pour l'année. laboriouse qui commence! En contemplant notre situation si pleine de perplexité, nons cherchous us appui ailleurs que sur la terre ; nous sentons que nous ne saurions le tronver assurer notre félicite sur la terre, nous échappe comme des ombres fagitives. Nous nons avan cons vers un avenir gros d'evénements, et notre horison est chargé de nuages de terreurs. Mais, nous nous sommes souvenus que nous sommes chrétiens; nons avons élevé, nos regards vers. Dieu qui seul tient dans sa main la cief des evénements et la destinée des nations. Notre esperance ne sera pas trompée.

J'ai été trop souvent obligé de vous parler des choses les plus tristes et les plus humiliantes pour notre France, pour que je ne saisisse pas avec empressement Poccasion aujourd'hui. de vous faire part d'un autrefait bien consolant qui vous prouvera toute la vivaerté de la foi catholique dans notre ville de Lyon Vous savez qu'il existe à Lyon une colline qui domine la ville. Aux flancs de cette colline toute pirtoresque sont en retenus avec art de beaux jardins qui forment comme un grand manteau vert, en reposant l'œit fatigue de tonte l'aridité de la ville. Au sommet de cette colline existe depuis un temps immémorial un sauctuaire dédié à la Ste. Vierge et connu sous le nom de Notre Dame de Fourvières. Ce sauctuaire, bien ancien et bien démantelé, mena çuit de tomber en ruine. Et puis, il était si petit !... 7 on 800 personnes tout an plas pouvaient y trouver place! Cependant depuis les jours de 1848, il y avait une plus grande affluence to tideles qui venzient implorer la miserieorde de la protectrice de la France.Journellement le sanctuaire était trop exign, et des miliers de personnes étaient obligées de rester dehors, sur la piace, victimes des mjures de l'air et de la plaie. Pour remedier à ces désagréments, le cardinal de Bonald par un bon excellent Mandement fit un appel à tons les cœurs catholiques du diocèse de Lyon. Cet appel fut entendu, et un mois ne s'etuit pas écoulé, qu'on possédait déjà la somme plus que sussisante. On se mit à l'œnvre; ou démolit le vieux clocher; on construisit une troisième nef, on agrandit les chapelles, et maintenant Notre-Dame de Fourvières ressemble pour la grandeur à une bonne église de paroisse. Comme on avait sopé le vieux clocher qui ressemblait à un pigeonnier, il en fallait un autre; les 4 cloches faisaient ressemblons pas mal à des brouillons qui ne cantonnement dans un jardin voisin, il leur bourg Saint Germain, se trouvait avoir besoin ne des premières samilles d'Angleterre. savent pus ce qu'ils venient... Nous nous res- sallait une demeure. On construisit un nou- d'un domestique; il s'adressa donc à un bureau

tortes les utopies, tontes les erreurs; nous les cher du soleil pasqu'au lever de l'aurore, sa tentif à ne jamais se méler aux jeux des autres pressurous nous y portons nos levres pensant y | tête sera couronnée par une auréole de douze prouver un borheur délicieux, mais la décep- étoiles, fermée par douze becs de gaz à forme tion et les remorts ne tardent pas à nous plon- d'étoil s qu'on fera parvenir jusque la hant. Et le chasseur égaré dans les montagnes des gré tout notre malaise indéfinissable, nons Alpes, et le voyageur sofitaire et attardé diront : " La-bas est Marie, la mère de Dien, des. Il y avait dens Joseph un'fond de tristes la consolation des affligés, l'étoile du bon pélerin, la voite du pauvre marin ; quelle soit bénie; elle est si bonne! elle me protégera. Et nous antres, enfan s de Lyon, quand viendront les mauvais jours, quand le canon grondera dans notre cité, quand les Huns et les Vandales de la civilisation moderne parcoarront nes rues et nos maisons, quand ils surnom de l'Ours. comiront contre nous leurs cris de mort et de carnage, nous lèverons les yeux vers la montagne sainte, nons invoquerons notre protectrice spéciale, et mus par une force surnaturelle, nous combattrons nos ennemis acharnés qui sont ceux de la religion, nous les renverserons, et alors nous entonnerons le canti que d'action de grave, l'hominage de reconnaissance et d'amour à Marie : nous serons san-

Le projet de cette colossale statue élaboré, adopté après un solennel concours, est définitivement mis en œnvre. Mais puisqu'on vent un chef d'œuvre, il sem cher ; il faudra beaucoup de temps... Qu'importe tout cela ?

Mais les fonds nons manquent. Le gouvernement pour avoir renoncé à s'emparer du plateau de fourvière pour y construire une citadelle n'en est pas plus généreux pour cela, il que quand l'heure fatule aum sonné, il y au | ne donne pas un centine. - Eli bien! qu'estce que cela fait ?-Faisons une quête! Ah! de la croix en l'exastant et la serrent dans une oui, une quête, dans les temps où nous vivons; les riches ne donnent pas; les panvres, les artisans n'ont plus de ressources. Le travail va si mal que nons n'oserons pas nons présenter pour demander à l'ouvrier le faible sans que Joseph reparut. tribut de son salaire .- Eh, mon Dieu, essayez. -Allons, soit, essayons.

Et voità que revêtus de l'approbation et de l'autorisation de l'archevêque de Lyon, des membres du Comité, des dames pienses s'uen porte demander l'abole de l'ouvrier et la pièce d'argent du riche. Et aussitôt les bourses s'ouvrent, le riche généreux donne beaujournées de son labeur, le pauere même se mystère. prive de son aumone pour concourir à cette œuvre si pieuse. Des protestants, des juis même entraînes par l'exemple general out paru. voulu contribuer à l'érection de ce monument civique. On a reçu des collectes faites dans les ateliers, dans les cafés, dans les cabarets et jusque dans quelques tavernes. Que l'on essaie de faire un appel semblable pour élever un monument à la g'oire de juelque grand homme, et l'on verra s'il en est un seul qui alt la C'est que que Fourvières est pour les Lyonnais | cervelle. un mot magi que devant lequel l'impiete reste muette, l'indifférence se réchauffe et la foi fait des merveilles! Il y a là une puissance mysterieuse mi éloigner les fléaux, désarme l'abornes. Quelle s'élève donc au plutôt, en face des Alpes, cette glorieuse image coulce en bronze immortel! Quelle réalise la noble et touchante pispiration d'un de nos plus grands artistes chretiens! Et le pauvre ouvrier, se souvenant de la privation qu'il s'est imposée qu'en tournant nos regards vers le Ciel -Le pour apporter son abole, pourra dire lorsque of fremble sons nos pieds; tom ce qui devait ses yeux se porteront vers elles : Voilà mon onvrage.

FAITS DIVERS.

On lit dans le Phare de New-York: "Le projet d'excursion pour le 4 juillet, dont nous avons parle samedi dernier, s'annonce sous les meilleurs auspices Aux Etats-Unis comme an Canada, l'idée de M. George Batchelor a trouvé l'accocil qu'elle méritait, et es bases du plan sont definitivement arrêtées.

"Cen'est pas sculement aux Canadiens des villes que l'appel est acressé. L'excursion se recentera simultanement dans le Bas, et dans - Haut-Canada. Elle sera partagee en deux divisions, dont l'une partira de Montréal, et fautre de Toronto pour venir prendre le chemin de fer de Rochester. On passera une muit à Troy ou Albany, pois le lendemain on des-

endra ensemble l'Hudson jusqu'à New-York. " Pour éviter toute confusion, et établir une sorte de discipline parmi cette armée de joyeux colontaires, chaque association ralliera ses membres autour de sa bannière. Les sociétés de Saint-Georges, de Saint Patrick, de Saint-Jean-Baptiste, etc. formeront ainsi autant de corps distincts et bien organisés; il en sera de même des compagnies de pompiers. Cette disposition aura en outre l'avantage de faciliter es réceptions publiques dans les villes où l'on voudrait en faire ; car chaque société amérienine se trouvereit tout noturellement faire les honneurs du pays à la société canadienne zor-

respondante. Des préparatifs en ce sens ont déjà lieu, nous assure-t-on, à Troy et à Albany. Il est prorable qu'à New-York aussi les canadiens iront an-devant de leurs compatriotes; on parle mênie, pour le cus où une démonstration s'organisernit, d'inviter les Français à cette fête de famille, où leur place est marquée d'avance."

On lit dans un journal de Paris du 29 avril : Il y a quelques années. M. le comte de D... dont le somptueux hôtel est situé dans le fausentons un mulaise général qui s'est infiltré venu clocher, qui maintenant est achevé, et de placement spécial, par l'intermédiaire dugoutte à goutte dans tous nos pores et qui nous on va le surmonter de sa flèche qui sera haute quel il reçut à son service un nommé loseph,

courrons après le bonheur; il nous semble le savez-vous ce qu'on mettra? Une superbe Quand cet honime fut entre chez le comte, voir, le toucher, mais jumais nous ne pou- statue en bronze doré, haute de 20 pieds, re- on ne remarqua cient climpire qualiti. domestiques, une grande exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs le rendirent précienx à son cultre. Par une exception fis de M. chel Larivé. écuyer, à Pâre de 20 ans. Il a assez rare, cette préférence obtenue par le domestique n'excita pas la haine de ses camarase qui le fai-ait tonjours se mettre à l'écuit et dont on ignorait les motifs. A l'heure du diner de tous il s'assevait silencieusement à table, mangenit avec sobriété et se retirait ensuite dans sa chambre lorsque son service n'exigenit pas sa présence dans l'hôtel. Ses singularités lui avaient valu dans la maison le

Avant-hier, M. le comte de D... donnait un grand diner, qui, outre l'élite de la société parisienne, devait réunir plusieurs ambassadeurs et officiers supérieurs étrangers.

Joseph fut, comme les autres gens de la maison, employé un service de la table, et. l'henre du diner venue, il était dans la salle à manger. Le grand nombre de convives empêcha sans donte Joseph de les remarquer chacun en particulier, car une bonne partie du dîner se -pa-sa sans qu'il montrât aucun trouble. Tout à coup, et un moment où il allait poser un plat sur la table, lo d H..., haut personnage anglais, se retourne un pen pour faire place à Joseph, et pousse un cri de surprise en le reconnaissant.

Le domestique regarde à son tour lord H., comme lui il reste aneanti. Dans sa surprise. il laissa tomber le plut qu'il tenni! à la main. et quitte la salle à manger, laissant tous les convives sais s du plus profond étonnement.

Cette scène a mit été si maide, qu'on ne s'expliqua pas d'abord si c'était le trouble qui avait causé la maladresse on la maladresse qui avait causé le trouble, et le diner continua

Cependant le coute de D... avait trop bien remarqué que lord H... et son domestique devaient se connaître depuis longtemps; il lui avait, en outre, semblé que leur étonnement ne ponvait être celui d'un maître qui retrouve nissent et vont de maison en maison, de porte simplement son domestique; une émotion sin gulière, une terreur profonde s'étaient montrées dans les traits de ces deux hommes quand ils s'étaient tronvés face à face. M. le comte sur le tombeau où la vicilie société descend coup, l'artisau prend le montant d'une ou deux résolut donc de tout faire pour éclaireir ce

> Le dinerachevé, il chercha partont, dans ses salons, ford H..., mais celui-ci avait dis-

Vers minuit, an moment où les dernier- invités quittaien: l'hôtel, le bruit d'ene détonation vint jeter l'alarme dans toute la maison. On s'empressa de pénétrer dans la chambre de Joseph, d'où elle paraissait provenir, et on trouva le malheureux dom stique gisant sur le sol, haigné dans son ang ; à ses côtés était popularité de Notre-Dame de Fourvières ! un pistolet avez lequel il s'était fait sauter la

Le lendemain matin, M. le comte de D.. se rendait chez lord H... pour avoir de lui quelques explications. En'apprenant le sui-cide de Joseph, lord H... versa d'abondantes marchie et inspire à tous une confiance sans larmes; puis, lors que sa douleur fut un peu calmée it fit à M. de D... le récit suivant :

"Celui que vons appeliez Joseph, et qui était votre domestique, n'est autre que mon frère. Cette révelation vous exp'ime mon trouble lorsque, hier soir, je l'ai reconnu servant à table.

Sachez done que Charles, c'est son nom, a en une des jeunesses les plus oragenses. Il s'était épris d'une de ces préatures qui, abusant de la passion dont elles sont l'objet, en profitent pour satisfaire leurs penchants pour le luxe et la débauche.

" Mon père, en apprenant les débordements de Charles, fit tout ce qu'il était humaincment possible de faire pour l'amener à rompre la liaison qu'il arait contractee, et, ne pouvant renssir à se faire entendre à mon pauvre frère la voix de la raison, il résolut de ne lui fournir que l'argent strictement nécessaire pour subvenir aux premiers besoins de la vie.

" Cette mesure fut fatale à Charles, car elle le conduisit à employer de coupables moyens pour se procurer l'argent qu'il convoitait. Il fabriqua, en imitant l'écriture et la signature de notre père, de fansses lettres de change, pour des sommes considérables, et trouva facilement à les faire escompter.

"A leur écheance, mon père refusa de les paver, et en signala la fausseté à la justice; une instruction judiciaire fut commencée. Charles fit parcenir à mon père l'aven de sa faute, et disparet de Londres. Nous nous empressâmes de faire cesser les poursuites, our ne pouvaient atteindre qu'un membre de no tre famille, et, depois ce moment, malgré toutes nos recherches, nons n'avons pas entenda parter de Charies, que nous crovions mort. lorsque hier je l'ai si fatalement reconnu chez

A peme achevait-il ce récit, que lord H.. recevuit par la poste la lettre suivante. " Mon cher frère,

" J'avais juré de ne jamais revoir notre famille, que j'ai deshonorée. Il y a déjà longtemps que j'aurais idû moorir, mais je n'avais pas en jusqu'ier le courage de mettre fin à mes jours ; cependant, j'ai souffert mille mor's par l'humiliation que je m'etas imposée en servant comme laquais. C'était la panition que je m'étais infligée pour expier mon infamie. Je suis incomm thez le comte; ainsi, garde le silence sur ma deplorable histoire, et fait savoir à notre famille que je suis mort, car, à l'heure où tu recevras cette lettre, j'anrai cessé de vivre. Nul ne saura que le misérable domestique qui s'est brûle la corvelle appartenait, par les liens du sang, à l'u-

" Charles II ... "

DECES.

A Quubec, marti-soir, a huit-houres Jonn Bantisto vons le saisir. Nons poursuivons avec avidité présentant Marie immuculée. Depuis le con-seulement une politesse extrême, un soin at Hardy, écuyer, 2 de 48 ans après une longue et 1002l'uneuse mulaite qu'il a supportée avec une résignation visiment chétique. Il laisse pour déplorer su pette une

survi de près dans la tombe sa sœur. Dle Geneviève Latrivé, et a é é inhumé dans l'église du lien, après un service solennel. Il était atteint de consomption depuis

A Monterey (Californie), le 28 mais. Pauline-Joséphine, azee de 13 ans et 6 mgis, fille de E. Belleau, ci-devant de Québec et en dernier lien de la Nouvelle-Orléans.

ANNONCES.

E Soussigné it furme les Messieurs du Clergé et les Mangailliers des Fabriques qu'il vient de recevoir de France le complément de ses command s contenant ugrand assortiment D'ORNEMENTS D'EGLISE d'atomi d'scription. CALICES. CIPOILES d'a gent, OSTEN SOIRS, VASES, CHANDELIERS, 'CROIX, CHRIST de diverses grandents, VIN BLANC, our le Subscrifte et la Mes et commune de l'accept la Mes e,teconnu pour être pur, ENCENS.CIRE blanch et jaune. Le tout sera vendu aux prix les plus réduits.

Montréal, 30 Mai 1851.

Livres houveaux

POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

ES Soussignés viennant da recevoir pur Great Britain Pearl, Wreath et John Bull lem assortiment de-LIVRES DE PIETE, LITTERATURE, DROIT, ME-DECINE, etc., etc.; la collection est trés-considérable et le choix tant sous le rapport des ouvrages que sous celui des reliures et des prix ne laisse rien à désirer.

DE PLU

Chandeliers, Croix de Procession et d'Antel. Calices,

Cibones, Ostensoirs, Bénitiers, Burettes, Instruments de paix, Chasubles, vases pour fleurs en porcelaine. Statu-ettes diverses aussi en porcelaine, Veilleuses, etc., etc. E. R. FABRE, Ects. Rue St. Vincent, N ? . 3.

Montréal, 23 Mai, 1851.

IMAGES NOUVELLES.

Es Soussignés ort reçu directement de France aude-là de 25,000 FEUILLES IMAGES, assorties de grandeur et qualités, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits.

> E. R. FABRE, ET Cie. Rue St. Vincent, No. 3.

Montréal, 23 Mai, 1851.

ES Soussignés ont l'honneur d'annouver qu'ils vien-nent d'onvrir quelques cuisses de CHAPE VUX DE SOIE, Ire. qualité, prur MM. du Clergé, prix 25s. E. R. FABRE, ET Cie. Montréal 23 Mai, 1851.

MAPISSERIES FRANCAISES de 8 sous à 10 chelins la roulean. VEILLEUSES et FROMAGE de GRUYÈRE.

A vendre par F. R. FABRE, ET Cie. Montréal, 23 Mai, 1851.

AVIS AUX MESSIEURS DU CLERGE.

ES Soussignés prennent la inberté de prévenir Messi-eurs les Curés et la Clergé en général qu'ils attendent par les premiérs arrivages d'Europe un assortiment de VIN BLANC acheié et choisi par eux à BORDEAUX, expressément pour l'usage du S. Sacrifice de la Messe, et dont ils disposeront à des PRIX MODERES.

E. et V. HUDON.

Montréal, 2 mai 1851.

E soussigné offic ses plus sincères remerciemens à : La amis et au public en général et a l'honneur de informer qu'il a ouvert un magasin au no. 97, rue St. Par où il tiendra constamment un assortiment général di meilleures PEINTURES, HUILES, BROSSES et PIL CEAUX, any plus has prix, et il espere par sa poneture l'ilé mériter l'encouragement de ses compatitoles et ann. Tous ordres pour ouvrages seront regus au No. 97, rue St. Paul, ou au No. 16, rue de l'Inspectour, faubourg des Récollets, et exécutés dans le plus court délai. MICHEL MOSES.

Montréal, 13 Mai 1851.

TN CHANTRE, muni de bonnes recommandations de Montéal. Pour les conditions, s'adresser au burea des Milanges Réligieux.

A vendre à cette imprimerie :

LE MANUEL

DE LA

VISITE EPISCOPALE

Dans les Communantes et Paroisses du Diocese le Moutreal

AUGMENTE

MANDEMENT DE MER. L'EVEQUE DE MONTREAL

POUR LA Visite Generale des Communautés

Prix: 219 la douzaine.

Montréal, 29 avril 1851.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. On rec. yra jusqu'au 2) July prochain les propositions de MM, les Entrepreneu s'eon, ernant des réparations emsidérables que l'on vent forc, taut à l'inférieur qu'a l'excérieur de l'EGLISE et de la SACRISTIE de la Paroisse de Chathauguay. Peur autres informations, s'adresser à M. le Curé de la di e paroisse.
Chathauguay, 23 Mai. 1851.

HOTEL MICHARD.

CETTE maison, coja comme du public sons le nom de Prension Privie, est sise à l'extrêmité supérieure a e la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouveront en tout tems des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions déstrables. L'établissement a vue sur le tleuve et réunit à la beanté du site les avantages de la centralité, du voisi nage du port et des débarcadères des chemms de fier. Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

DEPARTS DE LIVERPOOL

DES Steamers Anglais de la Malle Royale

TELS QUE FIXES PAR L'AMIRAUTÉ, POUR 1851.

Les steamers qui font le service entre laverpool et New-York, ne toucheront pas à Il diffux, ceux venant à Boston, y toucheront pour débanquer et prendre les

malles et	les passagers:—
Dép. de 1	Liverpool artivent à sont dus les
5 avril	Boston 21 avril
12	New-York 29
19	Boston 3 mai
26	New-York 13
3 mai	Boston 19
10	New-York 27
17	Boston 2 juin
[24	New-York 10
31	Boston 16
7 juin	New-York . 21
14	Boston 30
21	New-York 8 juillet
28	Boston 14
5 juillet	New-York 22
12	Boston 28
19	New-York 5 août
26	Boston 11
2 aout	New-York 19
9	Boston 25
16	New-York . 2 septembre
23	Boston 8
30	New-York . 16
6 sept.	· Boston 22
13	New-York . 30
20	Boston 6 octobre
27 .	New-York . 14
4 octobr	e Boston 20
21 .	New-Yo.k 23
18	Boston 4 novembre
25 .	New-York . ! !
1 vov.	Boston 17
8 .	New-York 25
, 15	Boston 1 decembre
22 .	New-York . 9
29	Boston 15
G déc	New-York 23
_20	Boston 5 janv. 1852.

Durant l'hiver, le service des malles se fera chaque semaine comme en été, deux steamers américains portirent alternativement tous les 15 jours. Les départs d'Angle-terre ont lieu tous les samedi, et des États-Unis tous les mercredis.



MOUVEAUX.

Le Soussigné vient de recevoir directement de France Le par le navire PIDELITÉ venant de Bord max, une superbe collection de LIVRES DE PRIÈRES, de DE-VOTION et D'HISTOIRE, avec une veriété tres-étendu d'IMAGES et GRAVURES de tous prix et pour tous

les goûts.
H'invite Messits, les Cutés, Marchands, Instituteurs et le public en général à visiter son établissement. Lisy trouveront un bon choix de livres plur les Biblio héques. pour les récompenses et pour les besoins ordinaires des familles. -Arssi-

Papet'aria de toute espece, tapissorie, chanelets, médailles, espix, parfimerio, etc. et une foure d'autres articles q 'e scrait trop long de détailler jei.
J. Bre. ROLLAND.

Montré d. 20 Mai. 1851.

ATTENTION:

Livres de Prieres nouvellement acrives de France I E Soussigné très-reconnaissant di grandenco rage-ment que les MM, du Clerzé et le Publique en genisral lufont acc rde ju qu'à ce jour, profite avie hâte de cel-te même occasion pour l'ur achancer qu'il vient de re-cevoir sa cellection de LIVILES DE PREEDES, richement relies et faits d'un les projets goûts de France.

Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Formu'ai e. Ange Conducteur. Visite au St. Sacrement, Chemin de la Croix, Condet Spirituel,

Vie dévoie. Livre de Vie, Hautes choistes. Ste. Communion. etc. AUSSI UN TRES-GRAND ASSORTIMENT DE Petites statues de la Ste. Chapelets, Médailles, Vierge, en argent, Statues en Porc Jaine,

lmitation de Jésus-Christ

Croix et Cœurs en Argent orte-Reliques en croix el en cœur. Crucifix de toutes gran-

.... du Don-Pasteur, de la Ste. Vierge, de St. Joseph. de l'Ange Gardien deurs en ivoire, bronze de puis un pouce de et cuivre, Bénitiers de tous les goûts. hanteur jusqu'à neuf.

DE PLUS
Une très-grande collection PIMAGES, in dentelle e en feuille, colorèes, maintenant à la disposition des chiesteurs, et le tout soigneusement choisi par laismême à Peris, et vendu à des PRIX TRES-MODÉRES. J. M. LAMOTHE,

Montréal, 20 Mai, 1851.



ON imprime à cet établissement :

LIVRES, Apresses, CARTES DE VISITE, Invitations, CIRCULAIRES,

ET JOBS DE TOUTE ESPÈCE.

Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères neufs et dans le dernier goût.

Tous les ouvrages demandés seront liviés à l'heure convenue et à des prix TRES-MODÉRES. S'adresser à l'IMPRIMENTE des Mélanges Religieux. Montréal, le 25 février 1851.

P. CARNOT. Professeur de français, latin, rhétoriter et Sanguinet. Montrévi. 9 Nov. 1850.

DEROME, Horloger, à 3 portes de l'é Monti éal, 24 Sept 1850.

AVIS AUX ABONNES

DE

L'ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL

L. WINER FE.

A maladie du propriétaire de l'Album a causé du retard 14 dans la publication de ce Reenerl Littéraire depuis le commencement de la présente année, sans compter que les grandes améliorations et les changements à y faire ont du nécessairement occasionner un sureroit de travail et de dépense. Les abonnés de l'Album copendant ne perdona tien pour attendre, et aussi prochainement que possible ils recevront les numéros de Janvier et Février qui seront suivis régulièrement et mensuellement des autres li-

Montical, 25 Pévrier 1851.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

E Soussigné offre ses plus sincères remerciments aux 1 MM. du Clergé et au public en géneral pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et profite de cette occasion pour sollieiter de nouveau ce même patronage. Il tient en mains un bon assortiment de livres d'Eglise. richement reliés en velours, agratés, aux coins dores, et une grande variété d'autres livres gautrés, dorés sur

TELS QUE Formulaire de prières Paroissien Romain Inditation de Jésus-Christ Chemin de la Croix Visites an St. Sacrement Miroir des Ames

Ange Conducteur Journée du Chrétien Pensez-y-bien Paroissien des Demoiselles Imitation de la Ste. Vierge Mois de Marie

Mois de St. Joseph Ilmges grandes et petites.

Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, papier, plumes, encre, cire, oublies, crayons, ardoises, etc. Le cout à très-bas prix.

Z. CHAPELEAU.

Montréal, 27 décembre 1850.

iwois de iwariu

OUVELLE édition, augmentée des pri-ERES DE LA MESSE, VÉPRES DES DIMAN-CHES, CHEMIN DE LA CROIN, ETC., LTC., avec iolie

Prix 7s. 6d. la douzaine.

A vendre chez Montréal. & E. R. FABRE ET CIE, 2 Avril 1850. / Rue St. Vincent. No. 3.

ATTENTION!!!

VRAI VIN FRANCAIS SANS MELANGE.

M. HERVÉON & Cie., sollicités par des membres de leur famille, résidante aux portes de Bordeaux et en sition incontestablement favorable, viennent de recevoir r-le navire "l'Arthur" un ASSORTIMENT de CO-VNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux. qu'ils se propos in de vendre en gros et en demi gros, à les prix excessivement modérés.

C'est l'occasion pour les amateurs et pour le public en covinal de tenoncer à ces mélanges funestes et corros fs. ces mixtures destructives des santés les pins robutes. C'est aussi une opportunité pour MM, du clergé, de se procure, un Vin pur, étianger à des ingréfients chimines, et à des montants qui au permettent indime pas de le mer un nom à cettaines boissons détériorées jusqu'à

feur essence.
Adresse..... MM. HERVÉON & Cie., coin des rues St. Vincent et Notre-Dame, N = , 81— Montréal. 3 Décembre, 1850.

A VENDRE og ÉCHANGER, un TERRAIN sis et situé an goar-VENDRE og ECHANGER, gr ier St. Louis de la cité d' Montréal, près de Eveché de Montréal, de a contenance de 40 sieds de front sur 164 de profondeur, tenant sar devant à la rue St. Denis, d'un côté un ropriétaire, de l'autre à M. Louis Joseph Papineau, et par-derrière joignant à M. Ricard avec une maison en bois à un étage, bien finie, 38 de front sor 22 de profondeur, glaciere at autres dépendances dessus construites.

Pour les conditions, qui seront des plus libés ales, s'adresser au propriétaire sur les lieux. M. TOUSSAINT LADOUCEUR, on an Nonire soussigné.

C. A. BRAULT, N. P. Montréal, 26 juillet 1850.

ATTENTION:

AVERDRE,

A l'Evéché, à la Prévidence et dans toutes les Librar ies Catholiques de cette ville,

NEUVAINE

POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE

DIE KA WAKEBARIER

Do Notre-Seigneur Jésus-Christ

Par le R. P. MEZZARELLI, de la C. de J. traduit de l'Italien, d'après la dernière édition de Forne,

PRIX: 2s. 6d. LA DOUZAINE. Montréal, 2 novembre.

MANUEL

DES

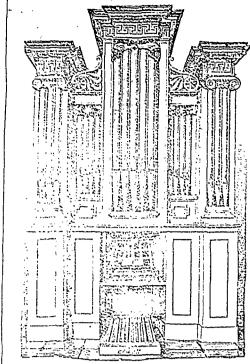
Sociétés de Temperance,

DEDIÉ A LA JEUNESSE DU CANADA, PAR LE REV. M. C. CHINIQUY, PTRE.

TE soussigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet onvruge de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la

Campagne. Cette édition est enrichie du PORTRATE de l'auteur et d'une NOTICE BIOGRAPHIQUE et ne se vendra que le même prix des éditions précédentes; le livre est solidement relié. étant destiné à être introduit dans les écoles comme fivre de lecture

J.-BTE. ROLLAND. Monteal, 28 décembre, 1849.



Clergé.

E Soussigné met en disponibilité un très-bel ORGUE, I en accord et dans un état parfait. Il est de forme gothique, a 19 pieds de haut, 12 de large et 7 pieds en profondeur. Les TUYAUN de l'avant sont de métal doré; un double de clefs, et un jeu de pédales sont au nombre des accessoires, outre vingt variations du jeu musical lont suit l'équandant de l'accessoire. sical cont suit l'énumération : Grand Orgue, Diapason double an-dessous de GGG, Diapason ouvert, Diapason d'arret, Dulciana. Principal, les douzième et quinzième positions du Sesquialira et de la Cornelle. Orgue de Chaur en Diapason d'arret et flèté. Orgue à crescendo avec diamason d'arrèt, Paleiana, Principal, Flûte, trom-pette, hant-bors, tremolo, et deux écoulloirs juxta-posés. L'instrument plus han décrit conviendrait à une église

spacieuse, et est offert à Pexamen des visiteurs à l'atelier du fabricant, rue St. Joseph. No. 10. Le prix en serait payé partie comptant, le reste à

Le Soussigné tient en mains un assortiment de PIA-NOS, MELOHEONS, à 4, 4; et 5 octaves, dont les prix sont variés de LII 5 0 à L'30.

SAMUEL R. WARREN. Montréal, la 29 novembre 1850.

BIBLIOTHEQUES PARCISSIALES.

ES Soussignes out l'honneur d'annonce jaux MM, du Clergé et à tontes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES. qu'ils ont maintenant en sente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevéques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur intention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18 ? , cartonné, 100 volumes dans la collection pour

Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lifle, format in-18 2, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection £10 0 0. Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratantement à ceux qui en feront la demande.

E. R. FABRE ET Cin. Rue St. Vincent, No. 3. tréal, le 9 juillet 1850.

LE CUIDE

UNE SÉRIE DE REPONSES AUX QUESTIONS INSERÉES DANS LA CIRCULAIRE DU SURINTENDANT DE L'EDUCATION, ETC.

PAR F. X. VALADE, ECR.

CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vient. chez tous les Libraires et à la Librairie du Soussigné L'ouvrage forme un Volume format in-12, contenant

Le Soussigné a ciu, en achetant le privilège de cet ouvrage pour le publier, se rendre utile aux Instituteurs, et au public en général, et il ôse espérer d'en obtenir un orempt débit.

P. GENDRON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE. No. 29, rue St. Gabriel, Vis-à-vis l'Hôtel de Mine, St. Julien. Montréal, le 9 juillet 1850.

INSTITUTION POUR

LES SOURDS-NUETS.

ECOLE des Sourds-Muets maintenant établie sur le Côteau St. Louis, auprès de la Montague de Mont-réal s'ouvrira le 16 Septembre. L'instruction sera donnée durant dix mois et demi, chaque année, aux conditions suivantes :

Pour la pension et l'instruction, sans aucunes fournitutes, cinq plastres par mois, payables d'avance, par semes-

Si, outre la pension, on désire que l'établissement fouraisse le lit, pourvoie au blanchissage, au raccommodage des vétemens et des chaussures, le prix sera de sept piastres par mois. Les soins du médecin et l'achat des livres, ardoises, ca-

hiers, plumes, seront à la charge des parens. Lorsqu'il sera constaté par un certificat que l'élève, appartient à une famille pauvre, il sera pensionné et ins-

truit pour la modique somme de quatre plastres par moies et il n'aura vien à payer pour les soins du médecin et les fournitures d'école. Les Sourds-Muets externes, qui seront incapables de paver, recevront l'instruction gratis. Montréal, ce 6 Septembre 1850.

SOURCES DE PROVIDENCE.

ST. GERMAIN quiconduit l'établissement des BAINS D'EAU MINERALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informete public que son établissement sera auvert au PREMIER JUIN prochain, u'il pensionnera à son Hôtellerie pour un prix modéré.

St. Hyacinthe, le 17 mai, 1850.

IR. C. H. arrivé depuis pen de jours de San-Francisco, (Californie) désire trouver une place d'INScience, informete public que son établissement sera auvert le district de Québec voilà plusieurs années pendant l'espace de deux ans. S'adresser à M. Louis Plantondon, marchand, tue St. Paul, No. 122.

Montiéal, 27 septembre 1850. ST. GERMAIN quiconduit l'établissement des MR. C. H. arrivé depuis peu de jours de San-Fran-BAINS D'EAU MINERALE dans le nou-

COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA

VEE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL-£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRESIDENT.
JOHN YOUNG, E.C., VICE-PRESIDENT.
ET Dix-huit Directours.
THOMAS M. SIMONS, E.C., Secrétaire.
Bureau, Local, Montréal.
L'HON, JOSEPH BOHRRET, Président.
JOHN G. MACKENZIE, Ecc., Vice-Président.

WILLIAM WORKMAN, Eer. WILLIAM LYMAN, Eer. WILLIAM LYMAN, Eer. G. E. CARTIER, Eer., M. P. P. HEW RAMSAY, Eer., Gérant.

Conseiller Légal,-L'Hon, L. T. DRUMMOND, Sollicitour-Général. Arbitre Médical—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire—THOMAS RAMSAY, Ect.

Quibec-Agent-II. W. WELCH, Eer. Arbitre Médical-Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel-R. Harrower, Eer. Melbourne—Thos. Tait. Eer.

St. Andrews—Frank Fa- St. Hydeinthe—Boucher de rish, Eer. la Bruyere, Eer. St. Johns—Charles Pierce Trois-Rivières — John Ro

Eer. bettson, Eer.

Huntingdon-R. B. So- Hawksbury-Georges Hamilmerville, Eer. Stanstead—F. Judd, Eer. Dunham—Win. Baker, Eer. Sherbrooke-Wm. Ritchie, Ect.

ETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSU-RANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute teausaction, dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Réversions de toute espèce, comme

aussi des Survivances et des Dotations. En sus des divers avantages qu'officat les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dars la province à un taux d'intérêt composé hien an-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande Bretagne, se trouvent en état de promettre une réduction très-considérable du coût, en garantissant des assurances, des survivences et des dotations pour un moindre paiement actuel ou une moindre prime annuelle. accordant des Annurrés augmentées soit immédiates on différées,pour toute somme placée entre leurs mains Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compigni- comme étant d'une importance particuliere à ceux qui veulent faire effectuer des assurances attendu que cette position permet aux assurés d'exercer un controle sur la Compag de, et facilité l'acceptation de risque sur s s'individes sains, ainsi que le prompt reglement des réclamations.

Les assucances peuvent s'effectuer, avue ou sans participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimesiriels ; et le système de d'emi-crédit ayant été adopté par le Boreau, on fera crédit pour une meitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA

	DURE	E DE LA VIE	
Age.	Avec les profits.	Sans les profits.	Demi-Crádit.
15 20 25 30 35 40 45 50 55 60	1 13 1 1 17 4 2 2 9 2 9 3 2 16 7 3 6 2 3 17 1 4 13 1 5 17 8 7 10 10	1 6 5 1 9 11 1 14 7 2 0 2 2 6 4 2 14 8 3 4 0 3 17 11 4 19 11 6 9 11	1 17 6 2 2 6 2 9 2 2 17 6 3 7 4 4 1 4 5 3 4 6 13 2

On trouvers, en les comptant, que les taax ci-dessus d'assurance, pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont eurs nas que les tarifs similaires d'accun antre Bureau qui office mair tenant d'assacer en Canada, tandis que les assures avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un age spé-cifié, soit lorsqu'il atteindra cet àge :

AGE A ATTENDRE.								
21	50	55	60	65				
20.50 5 4 5 0 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	2 14 2 3 9 7 4 13 2 6 12 3 10 12 9	2 5 7 2 16 7 3 12 4 4 15 5 6 15 3 10 13 2	1 19 10 2 8 3 2 19 7 3 14 9 4 18 6 6 16 5 10 14 11	1 16 2 2 2 2 11 8 3 2 9 3 18 11 5 1 6 7 1 5				

Le Eureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. Fran-çois-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, cer., des tarifs, prospectus, formales de de-mande, et tous autres renseignements relatifs au système M de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la

Montréal, le 5 mars 1850.

HEGTOR L. LANGEVIN.

AVOCAT.

Bunfau, coin des mes St. Vincent et Ste. Thérèse iu dessous de l'établissement de la Minerve. Montréal, 8 novembre 1850.

ATTENTION!!

LA CLEF DES

PRINCIPALES DIFFICULTES

DE LA

GRAMMATRE FRANCAISE, OU COURS RAISONNE SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE.

Le même qui a 616 donné avec succès durant plusieurs années en SOIXANTE LEÇONS, par

CHARLES HUBERT LASSISERAYE.

DÉDIÉ A LA JEUNESSE CANADIENNE. A vendre à Montréal, chez J. B. Rolland, Imprimeur

Libraire, rue St. Vincent.-Prix: 2 sch. AUX COMMISSAIRES D'ECOLES.

BAUME DU DR. WISTAR

Tiré du Démocrate (Saco) 22 Juin 1847.

Il y a quelques jours, M. Eligah Witham de Sanford, se trouvant à notre office, nous pria de publier son témoi-gnage en faveur du Baume de Carises Sauvages du Dr. Wistar. Pendant l'autonne de 1848, M. Witham fut at-taqué d'un très mauvais rhume, qui,sans cependant l'empêcher de vaquer à ses occupations, le faisait heaucoup souffrir. Au mois de Mars suivant il fut forcé de garder la maison. Ayant entendu parler des guérisons opérées par le Baume du Dr. Wistar, il tésolut d'essayer ce re-mède. Il en prit quatre bouteilles, et éprouva un mieux mede. If en pirt quarre contentes et épouvair an mieux considérable, qui le mit en état de pouvoir continuer ses occupations. M. Witham n'hésito pas à dire qu'il attribue sa guérison au Baume de Wistar, et il recommande à ceux qui en font usage de continuer à en prendre et de compter sur les salutaires effets de ce remède. Comme nous ne sommes point dans l'habitude de parler de médeines, nous nous bornons à publier ce témoignage, à la requisition de M. Witham.

ED. DEMOCRATE. A vendre à Montréal, par Wm. Lyman et Cie, et par John Carter et Cie., me St. Paul : aussi par Alfred Savage et J. Lyman et Cie, Place d'Armes.

GULLEE

PETUDES de cet établissement, se divise d en cinq années, disposé ainsi qu'il suit : Tere. Année. Eléments des deux langues (Aughris et Français).—Arithmétique.—Hisborre sainte et cours religieux. -Histoire anaienne (en aughis). – Géographie?

2me. Année. - Syntaxe des deux langues. -Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de géométrie et de dessin linéaire.-Histoire du Canada.—Histoire Romaine (en Anglais). -Géographie -- Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique.-Style épistolaire et compositions dans les deux langues.

3.nc. Annie. - Belles-Lettres et Rhétorique. -Algèbre et Géométrie.-Tenue des livre (en Auglais).-Histoire de France par la méthode analytique.-Histoire d'Angleterre (en Aughris).—Etude de la constitution du pays,— 'ompositions et discours dans les deux langues.

4me. Année.-Physique, Chimie appliquée aux arts etc .- Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc.—Astronomie.—Composiions dans les deux langues.

5mc. Année. - Philosophie (logique, métaphy. ique, Morale). - Architecture. - Economie politique. - Compositions et discours dans les leux langues. Après avoir suivi ec cours, les élèves pour-

rout recevoir des legons de latin, s'ils le désient. Alors un cour- de deux aus est suffisant pour donner une connaissance approfondie de ectte langue Pendant les récréations on obligera les élèes à parler la langue anglaise autant que pes-

sible : rien ne sera négligé pour assurer leurs progrès dans les deux langues. Tous les mois l y aura des séances ou soirées scientifiques, vour former les élèves au débit, à la déclamation, etc. des récompenses seront accordées à ceux qui auront présenté leurs matières de la manière la plus satisfaisante.

La Musique et le Dessin seront enseignés à ceux qui le désirerent.

CONDITIONS PAR AN. Enseignement et logement. .. . £3 0 0 (Piano. £3 0 0 Musique (Les antres instruments £1 10 0 Dessin.

et droit, boutonnant jusqu'en haut par une rangée de boutons jaunes : écinture noire. REV. E. CHAMPAGNEUR, PTRE. Directour. REV A. THEAUDIER, PTRE. Procureur.

L'uniforme est un habit de drap bleu à col-

Montréal, le 17 septembre 1850.

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT.

VERTIT de nouveauses pratiques que tout A VERTIT de nouveauses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouyear local et qu'il a tout à-fait abandouné son auvien magasin de la rue St Paul vis-a-vis la Place Jacques artier.

Hattend incessamment par les prochains arriragos, un RICHE ASSORTIMENT de MON-TRES, BIJOUTERIES, articles de goût, etc,

Montréal, 26 mai.

CONDITIONS:

On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. hes abonnes qui veulent retirer leur sonscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense.

TAUX DES ANNONCES.

Chaque insertion subséquente, 0 0 11 Au-dessous de dix lignes, (Tre insertion) chaque bgne, 0 0 4
Chaque insertion subséquente, par ligne. 0 0 1 L'on traite de gré à gré pour les annonces fréquentes ou qui doivent paraître longtemps.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront pu-

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montreal, . . . MM. E. R. Fabre et Cie., Libraic Val. Guillet, ecr., N. P. L. Gill, Ptre., V. M. F. Pilote, Ptre. Direct. Trois-Rivienes, Quésec, . . . TE. ANNE, RIVIESE DU Lour, M. L. Baribeau. M. H. Aubertin. ST. ATHANASE. . M. H. Aubertin.

Dinean de Rédaction : Maison d'Ecole près de l'Evê-

JOSEPH LAROCQUE, Pastrae, Rédacteur-en-Chef (Evéché de Montr é

IMPRIMEUR: JOSEPH RIVET, Coin des rues Mignonns

el St. Denis.

blićes jusqu'à avis contraire.

ché, coin des rues Mignonne et St. Denis.